

In der
Strafkolonie

KAFKA

Dans la colonie
pénitentiaire



FRANZ



KAFKA

[collection]

Littératures du monde

L'objectif de cette collection est de vous proposer de grands classiques, en version originale, bilingues ou multilingues à un tarif abordable sans sacrifier à la qualité des ouvrages.

Cet ouvrage est disponible en version accessible pour public dyslexique, également en édition bilingue.

Bonne lecture !

© Les Presses de l'Écureuil
ISBN 979-10-384-0010-8
ISSN en cours

Franz Kafka

Dans la colonie
pénitentiaire
In der Strafkolonie

Ouvrage bilingue

FRANÇAIS • DEUTSCH

LESPRESSES DEL'ÉCUREUIL



Kakfa
Franz

DANS LA
COLONIE
PÉNITEN-
TIAIRE

— 1914-1919

IN DER
STRAF-
KOLONIE

C'est un appareil singulier, dit l'officier au chercheur qui se trouvait en voyage d'études. Et il embrassa d'un regard empreint d'une certaine admiration cet appareil qu'il connaissait pourtant bien. Le voyageur sem-

blait n'avoir donné suite que par politesse à l'invitation du commandant, qui l'avait convié à assister à l'exécution d'un soldat condamné pour indiscipline et offense à son supérieur. L'intérêt suscité par cette exécution n'était d'ailleurs sans doute pas très vif dans la colonie pénitentiaire. Du moins n'y avait-il là, dans ce vallon abrupt et sablonneux cerné de pentes dénudées, outre l'officier et le voyageur, que le condamné, un homme abruti et mafflu, cheveu hirsute et face à l'avenant, et un soldat tenant la lourde chaîne où aboutissaient les petites chaînes qui l'enserraient aux chevilles, aux poignets et au cou, et qui étaient encore reliées entre elles par d'autres chaînes. Au reste, le condamné avait un tel air de chien docile qu'apparemment on aurait pu le laisser librement divaguer sur ces pentes, quitte à le siffler au moment de passer à l'exécution.

Le voyageur ne se souciait guère de l'appareil et, derrière le dos du condamné, faisait les cent pas avec un désintérêt quasi manifeste, tandis que l'officier vaquait aux derniers préparatifs, tantôt se glissant dans les fondations de l'appareil, tantôt grim pant sur une échelle pour en examiner les superstructures. C'étaient là des tâches qu'en fait on aurait pu laisser

„Es ist ein eigentümlicher Apparat,“ sagte der Offizier zu dem Forschungsreisenden und überblickte mit einem gewissermassen bewundernden Blick den ihm doch wohlbekannten Apparat. Der Reisende schien nur aus Höflichkeit der Einladung des Kommandanten gefolgt zu sein, der ihn aufgefordert hatte, der Exekution eines Soldaten beizuwohnen, der wegen Ungehorsam und Beleidigung des Vorgesetzten verurteilt worden war. Das Interesse für diese Exekution war wohl auch in der Strafkolonie nicht sehr gross. Wenigstens war hier in dem tiefen, sandigen, von kahlen Abhängen ringsum abgeschlossenen kleinen Tal ausser dem Offizier und dem Reisenden nur der Verurteilte, ein stumpfsinniger, breitmäuliger Mensch mit verwahrlostem Haar und Gesicht und ein Soldat zugegen, der die schwere Kette hielt, in welche die kleinen Ketten ausliefen, mit denen der Verurteilte an den Fuss- und Handknöcheln sowie am Hals gefesselt war und die auch untereinander durch Verbindungsketten zusammenhingen. Übrigens sah der Verurteilte so hündisch ergeben aus, dass es den Anschein hatte, als könnte man ihn frei auf den Abhängen herumlaufen lassen und müsse bei Beginn der Exekution nur pfeifen, damit er käme.

Der Reisende hatte wenig Sinn für den Apparat und ging hinter dem Verurteilten fast sichtbar

à un mécanicien, mais l'officier s'en acquittait avec grand zèle, soit qu'il fût particulièrement partisan de cet appareil, soit que pour d'autres motifs l'on ne pût confier le travail à personne d'autre.

— Voilà, tout est paré ! s'écria-t-il enfin en descendant de l'échelle.

Il était exténué, respirait la bouche grande ouverte, et avait deux fins mouchoirs de dame coincés derrière le col de son uniforme.

— Ces uniformes sont quand même trop lourds pour les tropiques, dit le voyageur au lieu de s'enquérir de l'appareil comme l'officier s'y attendait.

— Certes, dit l'officier en lavant ses mains souillées d'huile et de graisse dans un seau d'eau disposé à cet effet, mais ils rappellent le pays ; nous ne voulons pas perdre le pays. Mais regardez donc cet appareil, ajouta-t-il aussitôt en s'essuyant dans un torchon les mains qu'il tendait en même temps vers l'appareil. Jusqu'à présent il fallait encore mettre la main à la pâte, mais désormais l'appareil travaille tout seul.

Le voyageur acquiesça de la tête et suivit l'officier. Soucieux de parer à tout incident, celui-ci dit alors :

— Il arrive naturellement que cela fonctionne mal ; j'espère bien que ce ne sera pas le cas aujourd'hui, mais enfin il ne faut pas l'exclure. C'est que l'appareil doit rester en service douze heures de suite. Mais même s'il y a des incidents, ils sont tout de même minimes et l'on y porte aussitôt remède. Vous ne voulez pas vous asseoir ?

En concluant par cette question, il dégagea l'une des chaises en rotin qui se trouvaient là en tas et

unbeteiligt auf und ab, während der Offizier die letzten Vorbereitungen besorgte, bald unter den tief in die Erde eingebauten Apparat kroch, bald auf eine Leiter stieg, um die oberen Teile zu untersuchen. Das waren Arbeiten, die man eigentlich einem Maschinisten hätte überlassen können, aber der Offizier führte sie mit einem grossen Eifer aus, sei es, dass er ein besonderer Anhänger dieses Apparates war, sei es, dass man aus anderen Gründen die Arbeit sonst niemandem anvertrauen konnte.

„Jetzt ist alles fertig!“ rief er endlich und stieg von der Leiter hinunter. Er war ungemein ermattet, atmete mit weit offenem Mund und hatte zwei zarte Damentaschentücher hinter den Uniformkragen gezwängt.

„Diese Uniformen sind doch für die Tropen zu schwer,“ sagte der Reisende, statt sich, wie es der Offizier erwartet hatte, nach dem Apparat zu erkundigen.

„Gewiss,“ sagte der Offizier und wusch sich die von Öl und Fett beschmutzten Hände in einem bereitstehenden Wasserkübel, „aber sie bedeuten die Heimat; wir wollen nicht die Heimat verlieren. – Nun sehen Sie aber diesen Apparat,“ fügte er gleich hinzu, trocknete die Hände mit einem Tuch und zeigte gleichzeitig auf den Apparat.

„Bis jetzt war noch Händearbeit nötig, von jetzt aber arbeitet der Apparat ganz allein.“

Der Reisende nickte und folgte dem Offizier. Dieser suchte sich für alle Zwischenfälle zu sichern und sagte dann:

l'offrit au voyageur ; celui-ci ne pouvait pas refuser. Il se retrouva dès lors assis au bord d'une fosse où il jeta un regard rapide. Elle n'était pas très profonde. D'un côté, la terre qu'on y avait prise faisait un tas en forme de rempart, de l'autre côté se dressait l'appareil.

— Je ne sais, dit l'officier, si le commandant vous a déjà expliqué l'appareil.

Le voyageur fit de la main un geste vague ; l'officier n'en demandait pas davantage, car dès lors il pouvait lui-même expliquer l'appareil. Il empoigna une manivelle, s'y appuya et dit :

— Cet appareil est une invention de notre ancien commandant. J'ai travaillé aux tout premiers essais et participé également à tous les travaux jusqu'à leur achèvement. C'est à lui seul, néanmoins, que revient le mérite de l'invention. Avez-vous entendu parler de notre ancien commandant ?

Non ? Eh bien, je ne m'avance guère en affirmant que toute l'organisation de la colonie pénitentiaire, c'est son œuvre. Nous qui sommes ses amis, nous savions déjà, à sa mort, que l'organisation de la colonie était si cohérente que son successeur, eût-il en tête mille projets nouveaux, ne pourrait rien changer à l'ancien état de choses pendant au moins de nombreuses années. Nos prévisions se sont d'ailleurs vérifiées ; le nouveau commandant a dû se rendre à l'évidence. Dommage que vous n'ayez pas connu l'ancien commandant !... Mais je bavarde, dit soudain l'officier, et son appareil est là devant nous. Il se compose, comme vous voyez, de trois parties. Chacune d'elles, avec le temps, a reçu une sorte de dénomination populaire.

„Es kommen natürlich Störungen vor; ich hoffe zwar, es wird heute keine eintreten, immerhin muss man mit ihnen rechnen. Der Apparat soll ja zwölf Stunden ununterbrochen im Gang sein. Wenn aber auch Störungen vorkommen, so sind es doch nur ganz kleine und sie werden sofort behoben sein.“

„Wollen Sie sich nicht setzen?“ fragte er schliesslich, zog aus einem Haufen von Rohrstühlen einen hervor und bot ihn dem Reisenden an; dieser konnte nicht ablehnen. Er sass nun am Rande einer Grube, in die er einen flüchtigen Blick warf. Sie war nicht sehr tief. Zur einen Seite der Grube war die ausgegrabene Erde zu einem Wall aufgehäuft, zur anderen Seite stand der Apparat.

„Ich weiss nicht,“ sagte der Offizier, „ob Ihnen der Kommandant den Apparat schon erklärt hat.“

Der Reisende machte eine ungewisse Handbewegung; der Offizier verlangte nichts Besseres, denn nun konnte er selbst den Apparat erklären.

„Dieser Apparat,“ sagte er und fasste eine Kurbelstange, auf die er sich stützte, „ist eine Erfindung unseres früheren Kommandanten. Ich habe gleich bei den allerersten Versuchen mitgearbeitet und war auch bei allen Arbeiten bis zur Vollendung beteiligt. Das Verdienst der Erfindung allerdings gebührt ihm ganz allein. Haben Sie von unserem früheren Kommandanten gehört? Nicht? Nun, ich behaupte nicht zu viel, wenn ich sage, dass die Einrichtung der ganzen Strafkolonie sein Werk ist. Wir, seine Freunde, wussten schon bei seinem Tod, dass die Einrichtung der Kolonie so in sich

Celle d'en bas s'appelle le lit, celle d'en haut la traceuse, et là, suspendue au milieu, c'est la herse.

— La herse ? demanda le voyageur.

Il n'avait pas écouté très attentivement, ce vallon sans ombre captait trop violemment le soleil, on avait du mal à rassembler ses idées. L'officier ne lui en paraissait que plus digne d'admiration, sanglé dans sa vareuse comme pour la parade, avec lourdes épaulettes et aiguillettes pendantes, exposant son affaire avec tant de zèle et de surcroît, tout en parlant, maniant le tournevis pour resserrer ça et là. L'état du voyageur semblait être aussi celui du soldat. Il avait enroulé la chaîne du condamné autour de ses deux poignets, il était appuyé d'une main sur son fusil, laissait tomber la tête en avant et ne se souciait de rien. Le voyageur n'en fut pas surpris, car l'officier parlait français, et c'était une langue que ne comprenait certainement ni le soldat ni le condamné. Il n'en était que plus frappant, à vrai dire, de voir le condamné s'efforcer de suivre tout de même les explications de l'officier. Avec une sorte d'obstination somnolente, il tournait sans cesse ses regards dans la direction qu'indiquait l'officier et, lorsque celui-ci fut interrompu par une question du voyageur, il regarda ce dernier, tout comme le fit l'officier.

— Oui, la herse, dit celui-ci, le nom convient. Les aiguilles sont disposées en herse, et puis l'ensemble se manie comme une herse, quoique sur place et avec bien plus de savoir-faire. Vous allez d'ailleurs tout de suite comprendre. Là, sur le lit, on fait s'étendre le condamné.

geschlossen ist, dass sein Nachfolger, und habe er tausend neue Pläne im Kopf, wenigstens während vieler Jahre nichts von dem Alten wird ändern können. Unsere Voraussage ist auch eingetroffen; der neue Kommandant hat es erkennen müssen. Schade, dass Sie den früheren Kommandanten nicht gekannt haben! – Aber,“ unterbrach sich der Offizier, „ich schwätze, und sein Apparat steht hier vor uns. Er besteht, wie Sie sehen, aus drei Teilen. Es haben sich im Laufe der Zeit für jeden dieser Teile gewissermassen volkstümliche Bezeichnungen ausgebildet. Der untere heisst das Bett, der obere heisst der Zeichner, und hier der mittlere, schwebende Teil heisst die Egge.“

„Die Egge?“ fragte der Reisende. Er hatte nicht ganz aufmerksam zugehört, die Sonne verfieng sich allzustark in dem schattenlosen Tal, man konnte schwer seine Gedanken sammeln. Um so bewundernswerter erschien ihm der Offizier, der im engen, parademässigen, mit Epauletten beschwerten, mit Schnüren behängten Waffenrock so eifrig seine Sache erklärte und ausserdem, während er sprach, mit einem Schraubendreher noch hier und da an einer Schraube sich zu schaffen machte. In ähnlicher Verfassung wie der Reisende schien der Soldat zu sein. Er hatte um beide Handgelenke die Kette des Verurteilten gewickelt, stützte sich mit einer Hand auf sein Gewehr, liess den Kopf im Genick hinunterhängen und kümmerte sich um nichts. Der Reisende wunderte sich nicht darüber, denn der Offizier sprach französisch und

— Je vais d'abord, n'est-ce pas, décrire l'appareil, et ensuite seulement je ferai exécuter la manœuvre. Comme cela, vous pourrez mieux la suivre. Et puis il y a dans la traceuse une roue dentée qui est usée ; elle grince très fort, quand ça marche ; et alors on ne s'entend presque plus ; les pièces détachées sont hélas fort difficiles à se procurer, ici.

— Donc, voilà le lit, comme je le disais. Il est entièrement recouvert d'une couche d'ouate ; à quelle fin, vous le saurez bientôt. Sur cette ouate, on fait s'étendre le condamné à plat ventre et, naturellement, nu ; voici pour les mains, et là pour les pieds, et là pour le cou, des sangles qui permettent de l'attacher. Là, à la tête du lit, à l'endroit où l'homme à plat ventre, comme je l'ai dit, doit poser le visage tout de suite, se trouve cette protubérance rembourrée qu'on peut aisément régler de telle sorte qu'elle entre exactement dans la bouche de l'homme. Ceci afin d'empêcher les cris et les morsures de la langue. Naturellement, l'homme est contraint de prendre ça dans sa bouche, sinon il a la nuque brisée par la sangle qui lui maintient le cou.

— C'est de la ouate ? demanda le voyageur en se penchant.

— Mais certainement, dit l'officier en souriant, touchez vous-même. Saisissant la main du voyageur, il la lui fit passer sur la surface du lit et poursuivit : C'est une ouate traitée spécialement, c'est pour cela que son aspect est si peu reconnaissable.

Le voyageur trouvait déjà l'appareil un peu plus attrayant ; la main au-dessus des yeux pour se protéger

französisch verstand gewiss weder der Soldat noch der Verurteilte. Um so auffallender war es allerdings, dass der Verurteilte sich dennoch bemühte, den Erklärungen des Offiziers zu folgen. Mit einer Art schläfriger Beharrlichkeit richtete er die Blicke immer dorthin, wohin der Offizier gerade zeigte, und als dieser jetzt vom Reisenden mit einer Frage unterbrochen wurde, sah auch er, ebenso wie der Offizier, den Reisenden an.

„Ja, die Egge,“ sagte der Offizier, „der Name passt. Die Nadeln sind eggenartig angeordnet, auch wird das Ganze wie eine Egge geführt, wenn auch bloss auf einem Platz und viel kunstgemässer. Sie werden es übrigens gleich verstehen. Hier auf das Bett wird der Verurteilte gelegt. – Ich will nämlich den Apparat zuerst beschreiben und dann erst die Prozedur selbst ausführen lassen. Sie werden ihr dann besser folgen können. Auch ist ein Zahnrad im Zeichner zu stark abgeschliffen; es kreischt sehr, wenn es im Gang ist; man kann sich dann kaum verständigen; Ersatzteile sind hier leider nur schwer zu beschaffen. – Also hier ist das Bett, wie ich sagte. Es ist ganz und gar mit einer Watteschicht bedeckt; den Zweck dessen werden Sie noch erfahren. Auf diese Watte wird der Verurteilte bäuchlings gelegt, natürlich nackt; hier sind für die Hände, hier für die Füße, hier für den Hals Riemen, um ihn fest-zuschnallen. Hier am Kopfende des Bettes, wo der Mann, wie ich gesagt habe, zuerst mit dem Gesicht aufliegt, ist dieser kleine Filzstumpf, der leicht so reguliert werden kann, dass er dem Mann gerade in

Bibliographie

Les dates mentionnées sont les dates de publication.

- 1912 : Regard (*Betrachtung*)
- 1913 : Le Verdict (*Das Urteil*)
- 1913 : Le Soutier (*Der Heizer* (de) *Ein Fragment*)
- 1915 : La Métamorphose (*Die Verwandlung*)
- 1919 : La Colonie pénitentiaire (*In der Strafkolonie*)
- 1919 : Un médecin de campagne (*Ein Landarzt. Kleine Erzählungen*)
- 1922 : Un champion de jeûne

Œuvres posthumes

- 1925 : Le Procès (*Der Prozeß*)
- 1926 : Le Château (*Das Schloß*)
- 1927 : L'Amérique (*Amerika*)
- 1931 : Le Terrier (*Der Bau*)
- 1937 : Journal intime
- 1945 : Paraboles
- 1944 : La Muraille de Chine
- 2009 : Cahiers in-octavo (1916-1918)
- 2010 : Les Aphorismes de Zürau

FRANZ



KAFKA

Un expert itinérant débarque dans une île au milieu de nulle part pour examiner le système mécanique d'exécution des condamnés à mort dans une « colonie » dirigée par un commandant. Il est censé assister à l'exécution d'un homme au moyen d'une machine extrêmement sophistiquée...

La Colonie pénitentiaire (titre original : *In der Strafkolonie*) est une nouvelle de Franz Kafka écrite en octobre 1914 et publiée en 1919. Elle est proposée aujourd'hui en édition bilingue.

LESPRESSESDEL'ÉCUREUIL

DILICOM 3052450459409
ISBN 979-10-384-0010-8

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRES
l'édition numérique est incluse

12 euros

